

# Revue générale : les courants actuels du catholicisme en Allemagne

Autor(en): **Auw, L. von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **18 (1930)**

Heft 76

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380185>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES COURANTS ACTUELS DU CATHOLICISME EN ALLEMAGNE

---

*Ricerche Religiose*, la courageuse revue d'études religieuses que dirige à Rome M. Buonaiuti, a publié, en novembre 1928, un article singulièrement intéressant de M. Frédéric Heiler sur *Les courants actuels du catholicisme en Allemagne*.

On connaît la thèse fondamentale de M. Heiler. Pour lui le catholicisme est une *complexio oppositorum*. L'autorité catholique s'efforce en vain de ramener à l'unité cette complexité riche et féconde ou de la dissimuler sous une uniformité apparente. M. Heiler montre l'Eglise romaine travaillée de nos jours par deux forces contradictoires. L'une centralise, cristallise, refroidit, par une discipline sévère, les énergies vitales du catholicisme. Si cette force seule était à l'œuvre, on pourrait attendre à brève échéance la mort de la religion catholique. Mais celle-ci dispose de réserves cachées, de puissances de renouvellement que l'on ne soupçonne pas du dehors. M. Heiler insiste — et quiconque a vécu quelque peu en contact avec des catholiques sait que cette insistance n'est pas exagérée — sur l'ignorance dans laquelle la plupart des non-catholiques sont à l'égard de la vie intime de l'Eglise romaine. On s'en tient trop souvent aux seuls témoignages d'une littérature épurée par une censure ecclésiastique ombrageuse. Cette littérature officielle est bien loin d'exprimer toute la réalité, de traduire toutes les aspirations de la conscience catholique.

Le catholicisme allemand se ressent, il va sans dire, de l'influence continue qu'exerce sur lui le protestantisme.

Parmi les manifestations les plus puissantes d'un renouveau de vie catholique, M. Heiler mentionne, en premier lieu, le mouvement de réforme et de culture liturgiques dont les Bénédictins sont les initiateurs. De l'abbaye française de Solesmes, le mouvement s'est propagé en Allemagne et Maria Laach et Beuron sont devenus les centres d'une action étendue et profonde. L'abbé de Maria Laach, Dom Ildefons Herwegen, en qui M. Heiler voit l'une des intelligences les plus pénétrantes et l'un des caractères les plus forts du catholicisme actuel, a protesté récemment encore de son orthodoxie. Il n'en suit pas moins une voie hardie et nouvelle. La collection d'écrits qu'il publie sous

le titre d'*Ecclesia orans* vise non seulement à affiner le sens liturgique des fidèles mais à renouveler la conception même du culte et de l'Eglise. L'Eglise est représentée avant tout comme le corps mystique du Christ et non comme un organisme juridique. Le culte est l'expression de l'union fraternelle des croyants. On surprend dans des livres comme ceux du P. Odo Casel : *Die Liturgie als Mysterienfeier* une réaction contre la piété trop individualiste et sentimentale, qui à partir du moyen âge s'est introduite dans l'Eglise, un retour aux traditions sobres du culte des premiers siècles.

Le mouvement liturgique tend à rendre le culte intelligible aux plus simples fidèles. Par ses traductions du rituel de la messe et des différents offices, ainsi que du bréviaire, il a éveillé l'intérêt de bien des catholiques. Toute une floraison d'innovations liturgiques, dont quelques-unes sont discutables mais dont beaucoup répondent aux besoins des fidèles, surtout de la jeunesse, témoigne de l'intensité et de l'ampleur du mouvement.

Mais il y a plus encore. Le retour aux liturgies de l'Eglise ancienne a attiré l'attention sur les Pères de l'Eglise grecque. M. Heiler souligne l'admiration du P. Odo Casel pour Clément d'Alexandrie. Consciemment, volontairement, mais de manière toute spirituelle et toute idéale, le mouvement bénédictin tend à rapprocher l'Eglise d'Orient et celle d'Occident. On entrevoit les conséquences lentes à se produire mais infiniment vastes d'un tel mouvement.

Un autre courant se dessine de manière toujours plus nette. C'est ce que M. Heiler appelle le mouvement évangélique, disons mouvement de « retour à l'Evangile ». Les laïcs allemands découvrent la Bible. On lit des textes grecs du Nouveau Testament dans les gymnases classiques ; des traductions de l'Evangile dans d'autres écoles supérieures. Des cercles d'études bibliques sont fréquentés avec ardeur. Une convertie d'origine protestante, Gertrude de Zezschwitz, travaille sans se lasser à faire connaître les Ecritures saintes dans les milieux catholiques.

Tout naturellement ce retour aux textes saints détermine un afflux de vie religieuse. Des écrivains cherchent à traduire dans le langage actuel les directions de l'Evangile. Parmi les œuvres pénétrées d'une inspiration chrétienne originale et profonde, M. Heiler cite les écrits de Johannes Hessen, professeur de philosophie à l'Université de Cologne et ceux surtout de Joseph Wittig. Wittig a remis en lumière, comme Luther jadis, la joie triomphante du salut. Mais si son expérience religieuse présente avec celle de Luther des analogies étonnantes, Wittig n'en est pas moins profondément catholique. Excommunié, il n'a pas voulu se rattacher à une autre Eglise qu'à celle de Rome. L'appel à la joie de Wittig a trouvé un immense écho dans le public catholique.

Le mouvement liturgique et le mouvement de retour à l'Evangile se fondent dans le mouvement de la jeunesse catholique dont le chef est Romano Guardini et dont M. Heiler admire la ferveur et la force. Tout un courant d'ascétisme et de mystique cherche à diriger les âmes vers un idéal de sainteté plus haut. A côté des exercices spirituels qui s'inspirent de ceux d'Ignace de Loyola, on pratique depuis quelques années des exercices d'inspiration fran-

cisaine ou bénédictine. On peut dire que l'influence de ces deux ordres est très grande et tend à grandir encore dans le catholicisme actuel.

Si le modernisme n'a pas laissé en Allemagne de traces profondes, la théologie d'Hermann Schell a cependant encore des disciples et la théologie pré-vaticane est étudiée avec intérêt (preuve en soit la réédition de telle œuvre de Moehler et la traduction de celles de Newman). On peut citer aussi une renaissance d'intérêt pour la pensée de saint Augustin. Johannes Hessen dont nous avons déjà parlé et Karl Adam sont les représentants de ce courant augustinien.

Enfin M. Heiler parle avec admiration du travail social accompli par les catholiques et des mouvements en faveur de la paix.

En terminant, M. Heiler nous semble sortir des limites que suppose son titre. La tentative de conciliation ecclésiastique des *patres unionis* d'Amay en Belgique, les expériences missionnaires qui poussent à la constitution d'Églises indigènes rentrent-elles encore dans le cadre du catholicisme allemand ? Evidemment non. Mais le fait que M. Heiler est entraîné au delà de son sujet est symptomatique. Aux mouvements qui se produisent en Allemagne correspondent des mouvements analogues dans d'autres pays. On pourrait retrouver chez les jeunes catholiques de France le même désir de vivifier le culte, de le rendre populaire et, si je ne fais erreur, les mêmes pratiques liturgiques. On pourrait constater en France une même renaissance de la pensée de saint Augustin. En Italie la création de cercles d'études bibliques trahit les mêmes besoins de retour à l'Évangile.

Ce n'est pas seulement d'un pays à l'autre qu'on retrouve les mêmes forces agissant au sein du catholicisme. On retrouverait des aspirations singulièrement analogues dans la chrétienté protestante : réveil du sens liturgique, vénération passionnée à l'égard de saint François. Il y a des tertiaires évangéliques (dont M. Heiler est le chef) en Allemagne ; l'ordre des Veilleurs en France veut être un tiers-ordre protestant. Il n'est pas trop hardi ni insensé de dire qu'un besoin d'unité plus vaste travaille la chrétienté et qu'entre le catholicisme et le protestantisme des rapprochements spirituels s'effectuent.

Les aspirations nouvelles du catholicisme ne triompheront pas sans peine. La conclusion de M. Heiler, si elle vise avant tout l'Allemagne où les passions confessionnelles sont ardentes aujourd'hui, ne laissera cependant aucun de nous indifférent. « Les chrétiens non catholiques ignorent les martyres innombrables, muets sinon sanglants qu'on souffre dans l'Église de Rome. S'ils les connaissaient mieux, ils vitupéreraient moins, car là où des frères souffrent, on se tait. Il ne sert à rien de protester contre Rome ou de crier : « Los von Rom ! » Ce n'est pas une protestation : mais le catholicisme même qui triomphera de Rome, le catholicisme de la prière et du sacrifice, de la disposition à l'amour et à l'action bonne. La force médiatrice de l'amour franchit les abîmes qui séparent et les murailles de l'injustice et de l'isolement volontaires ; elle trouve toujours la voie qui conduit au cœur fervent de nos frères chrétiens. »

L. VON AUW.